

	Le Ménéec Gabriel : Né le 17-08-1874 à Lambézellec ; 1898, prêtre ; 1899, vicaire à Kergloff ; 1910, vicaire à Combrit ; 1920, recteur de Saint-Thurien ; décédé le 11-06-1923. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1923 p. 491-492.
--	--

La mort de M. Gabriel Le Ménéec, recteur de Saint-Thurien, a douloureusement surpris ses confrères, parce qu'elle l'a frappé en pleine maturité et d'une façon foudroyante. Le lundi 4 Juin, un peu après 11 heures, le Recteur se rendait sur sa motocyclette à Bannalec ; quelques minutes après, un malaise subit le fit descendre de sa machine ; puis il remonta, mais pour ne parcourir qu'une centaine de mètres ; des passants le trouvèrent étendu raide mort sur le bord de la route : il avait succombé à une affection cardiaque. Il n'avait que 49 ans.

Rien, semble-t-il, ne pouvait faire prévoir une fin aussi brusque. M. Le Ménéec était jeune et trapu, jamais il n'avait été malade, et ses amis ne lui connaissaient pas d'indisposition sérieuse. Cependant des confrères voisins avaient constaté chez lui des traces de fatigue. Depuis le départ de son vicaire, il suffisait péniblement aux multiples tâches de son ministère, et quelques syncopes inattendues avaient révélé que sa vigueur était entamée. Par préoccupation de son devoir et par mépris de lui-même, par illusion aussi sur la gravité de son état, M. Le Ménéec ne voulut pas ralentir son zèle : il continua son dévouement jusqu'à l'épuisement de ses forces.

Avant d'être appelé à Saint-Thurien, il avait été successivement vicaire à Kergloff et à Combrit. Dans les divers postes qu'il occupa, un principe bien réfléchi dirigea son activité sacerdotale : pour gagner les esprits, il s'appliqua à gagner les cœurs. Il se rendait compte, comme l'observe Pascal, que l'intelligence se laisse facilement convaincre, non par les raisons bonnes en soi, mais par les raisons qui agréent aux dispositions individuelles. Il s'ingénia donc à aimer et à intéresser les enfants, d'abord pour eux-mêmes, pour les former à la vie morale et religieuse, et aussi pour atteindre et s'attacher les parents, par la sympathie témoignée à ce qu'ils ont de plus cher au monde. Il se plaisait à présider à leurs jeux, à les exercer au chant, à les diriger dans leurs lectures. De là la confiance et l'estime dont il jouissait, de là l'unanimité des regrets laissés par sa mort. Que le souvenir de cette vie bien remplie contribue, avec l'espérance chrétienne, à la résignation de ses bons et vieux parents!

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1923, p.491

